

# Animal Textile

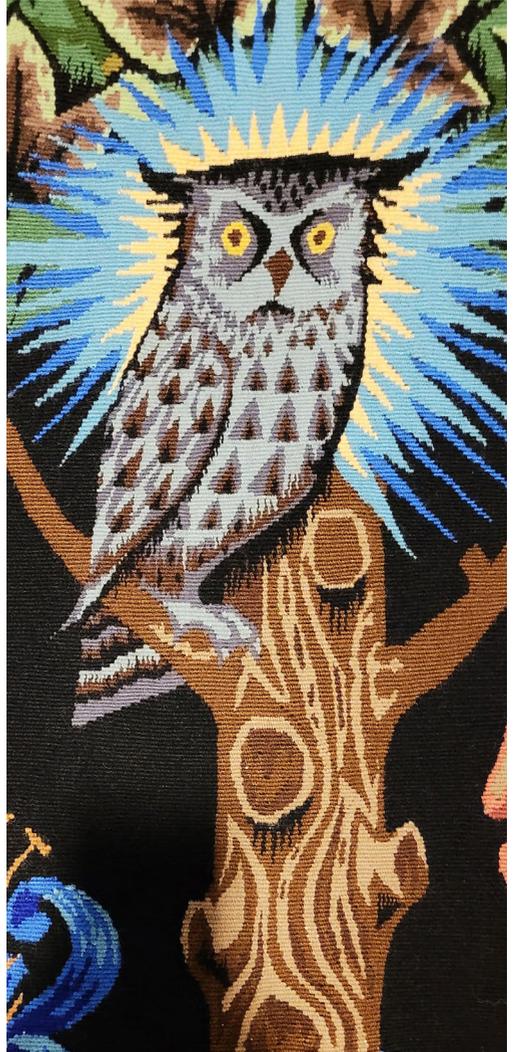
## Guide du visiteur

***Animal Textile* trouve son origine dans le souhait d'observer l'art et les œuvres conservées à TAMAT à travers le prisme de l'animal et de sa représentation.**

On sait l'animal représenté dans les arts textiles dès la période antique. On le retrouve ensuite sans discontinuité dans la production artistique jusqu'à devenir un sujet majeur de la création contemporaine. Dans les collections de TAMAT, l'animal a toute sa place. On le retrouve dans les tapisseries anciennes des 15<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> siècles – sujet principal ou caché en bordure -, il est omniprésent dans les productions du groupe Forces Murales et chez les artistes contemporains. L'animal y est curieux, fantastique, mythologique, hybride ou bien réel. L'artiste le copie, le transforme, voire l'utilise lorsqu'il pratique les arts textiles.

Au travers d'une sélection d'œuvres anciennes et contemporaines, ***Animal Textile*** propose donc une balade curieuse autour des animaux.

Comme dans un cabinet de curiosités, les œuvres choisies sont de nature très variées – œuvre textile, vidéo, photographie, dessin,... - anciennes ou contemporaines. Elles sont rassemblées et se confrontent pour proposer autour d'une figure animale un univers plastique et visuel surprenant.



- **Les oeuvres** p. 04
- **Lexique des animaux** p. 12
- **Les tapisseries anciennes** p. 25
- **Texte de Marion Duquerroy** p. 29
- **Infos pratiques** p. 36





**Julien SALAUD** - Né en 1977, vit et travaille à Saint Etienne (FR)

***Chant nocturne de la grive musicienne, 2022***

Grive musicienne empaillée, plume d'autruche et strass  
40 x 15 x 23 cm

Collection de l'artiste

*Chant nocturne de la grive musicienne* a été réalisée pour la récente exposition *Musicanimale* à la Philharmonie de Paris. Au sein du parcours, elle s'intégrait dans l'espace consacré aux oiseaux dont le chant mélodieux résonne durant les nuits de printemps ou d'été. La grive musicienne est un des oiseaux les plus identifiables par la répétition successive de son chant de notes variées, sifflées ou flûtées, de tonalité distincte. Fidèle à sa pratique de transformation et d'hybridation en vue de la création d'un bestiaire imaginaire, l'artiste y associe une plume d'autruche et des strass dont le cristal accentue les reflets mouchetés du volatile.



**Edmond DUBRUNFAUT** - 1920, Denain (FR) - 2007, Furnes (BE)

***En arrêt, 2006***

Haute lice - Coton et laine  
120 x 100 cm

Tissée par les Ateliers Tournaisiens de Tapisserie, Tournai (BE)

Collection de la Fondation Roi Baudouin, Fonds Jacques et Jeaninne Versluys-Evrard - Dépôt

Peintre et cartonnier, Edmond Dubrunfaut est l'un des rénovateurs de la tapisserie de lice à Tournai et en Belgique après-guerre, au sein du collectif « Forces murales » (1947-1959). Habitant durant sa jeunesse à Calonne, village bordant l'Escaut, il réside par la suite à Tervuren à l'orée de la forêt et près de Furnes à proximité de la mer. La nature est une source d'inspiration constante dans son œuvre, participant à la vie humaine et au cycle de la terre et de l'univers. Fin observateur de la faune et de la flore des bords de rivière, l'artiste représente les espèces végétales et animales qui les occupent, comme ici le sagittaire à feuilles en flèches et le grèbe huppé. Cet oiseau aquatique devient un sujet auquel il s'attache dès 1959 et qu'il intègre à plusieurs reprises dans ses autres cartons de tapisserie.



**Frans FRANCKEN II** - 1581, Anvers (BE) - 1642, Anvers (BE)

***Concert des muses, (17<sup>e</sup> siècle)***

Huile sur bois  
51 x 39 cm

Collection du Musée des Beaux-Arts de Tournai

Issu d'une famille de peintres active à Anvers, Frans Francken II dit le Jeune a marqué l'art flamand de son époque. Auteur de retables et de panneaux de meubles, il introduit ou popularise de nouveaux sujets en peinture dont les scènes de genre au thème anecdotique et familial, des scènes peuplées de singes (singerie) ou mettant en évidence des sorcières. Il se spécialise dans la peinture de petit format à vocation historique, mythologique ou allégorique. Ce tableau représente Apollon entouré des neuf nymphes, présidant à un concert, sur le mont Helicon, lieu de retraite des muses. Dans le contexte paysager de ce sujet mythologique, transposé au 17<sup>e</sup> siècle, surgit à l'arrière-plan Pégase, cheval ailé divin qui, d'un coup de sabot, fait jaillir l'eau de la source Hippocrène.



**Jean RANSY** - 1910, Baulers (BE) – 1991, Jumet (BE)

***Jardin enchanté, 1983***

Haute lice - Coton et laine

120 x 100 cm

Tissée par l'Atelier de production de la Fondation de la Tapisserie, Vaulx (BE)

Collection de TAMAT

Artiste polyvalent, Jean Ransy pratique la peinture et toutes les formes d'art mural (tapisserie, mosaïque, vitrail, fresque). Influencé par le symbolisme de Jean Delville et Constant Montald, son œuvre oscille entre divers courants : symbolisme, surréalisme, réalisme. Son voyage en Italie et sa captivité durant la guerre orientent son style qui se distingue par un dessin et une technique picturale d'une grande précision, et par un répertoire imaginaire et allégorique où s'exprime son intérêt pour l'antiquité et la renaissance italienne mais aussi pour le peintre Giorgio de Chirico et ses univers de solitude. Éléments archéologiques de l'antiquité, architecture du Quattrocento, animaux réels et fantastiques peuplent ses compositions dénuées de toute présence humaine, comme figées dans l'instant. Ses cartons et tapisseries s'inspirent de l'esthétique de la tapisserie ancienne par l'usage de couleurs vives sans nuances ou dégradés, et une bordure végétale entourant le sujet central, tout en renouvelant le genre. *Jardin enchanté*, nous plonge dans une atmosphère mystérieuse entre nuit et jour associant des êtres mythiques et des éléments symboliques (sphinge, hibou, soleil ailé, aigle, lyre,...), propres à l'imaginaire de l'artiste.



**Anonyme** - 18<sup>e</sup> siècle

***Paysage avec paons, (18<sup>e</sup> siècle)***

Huile sur bois

38 x 27 cm

Collection du Musée des Beaux-Arts de Tournai

Fruit de l'observation et de la recherche, l'Histoire naturelle se développe en Europe dès le 16<sup>e</sup> siècle grâce à l'édition d'ouvrages portant sur la connaissance de la nature animale, végétale et minérale et de l'univers. Dès la Renaissance en Italie puis en Europe, des cabinets de curiosités associent de manière hétéroclite, des éléments de la nature, des artefacts, des objets insolites ou identifiés, disposés dans des meubles ou des pièces spécifiques. L'essor de ces collections aux 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles va de pair avec le développement des connaissances scientifiques. Les artistes découvrent ainsi des oiseaux issus des quatre coins du monde. En peinture, la faune est un sujet de choix, en particulier les oiseaux exotiques dont les perroquets ou les paons qui par leur plumage coloré, constituent un motif d'étude exceptionnel.



**Jan VAN KESSEL le Vieux** - 1626, Anvers (BE) – 1679, Anvers (BE)

***Le paradis terrestre, (17<sup>e</sup> siècle)***

Huile sur cuivre

12 x 18,5 cm

Collection du Musée des Beaux-Arts de Tournai

Actif à Anvers, descendant de Pierre Brueghel et de Jan Brueghel, Jean Van Kessel dit le Vieux cultive le goût pour le paysage et la précision des détails en s'exerçant à divers genres : fleurs, natures mortes, études d'insectes et d'animaux, marines, paysages fluviaux ou paradisiaques, scènes allégoriques,... . Souvent de petit format, ses œuvres d'une extrême précision, témoignent de son intérêt pour la nature lié à l'essor de la recherche scientifique et des cabinets de curiosité, et à la diffusion des connaissances au 17<sup>e</sup> siècle. L'évocation du Jardin d'Eden est prétexte à un paysage où se côtoient des animaux réels parfois d'origine exotique tels la girafe et l'éléphant, et fantastiques comme la licorne. Dans ce paradis terrestre, humains et animaux vivent en harmonie. Au 17<sup>e</sup> siècle, la poursuite de la découverte de contrées lointaines et l'essor de la colonisation suscitent un engouement pour les espèces animales qui viennent enrichir les ménageries aménagées dans les demeures et jardins de la noblesse et alimenter ainsi le répertoire iconographique des artistes.



**Gunungan, (arbre de vie), Marionnettes d'ombre, Java (Indonésie), 20<sup>e</sup> siècle**

Peau de buffle, corne de buffle, fil textile et peinture

102 x 46 cm ; 94 x 40 cm

Collection du Musée des arts de la Marionnette (Centre de la marionnette de la Fédération Wallonie-Bruxelles)

Le *Gunungan* (montagne) est une marionnette d'ombre utilisée sur l'île de Java (Indonésie), dans les représentations à vocation rituelle, lors de fêtes et cérémonies (mariage, naissance,...) ou tout événement important de la vie. Le dalang (maître marionnettiste) anime le *Gunungan* qui représenté sous la forme d'une feuille, symbolise l'Arbre cosmique de la vie, soit l'axe de l'univers reliant le monde terrestre à celui des esprits et divinités. Le *Gunungan* introduit et conclut le spectacle pour signifier le rééquilibrage du cosmos ; il marque les changements d'actes et de scènes. Il présente toujours de manière symétrique l'univers - reflet du monde - et abrite l'entièreté de la création dans ses branches : des animaux réels et mythiques (tigre, oiseaux, dragons), des démons à la base de l'arbre, et le démon Kala entouré de flammes et symbole du temps. Dans le bas de l'arbre, un temple aux portes ouvertes, celles du paradis d'Indra seigneur du Ciel, est entourée par des géants, gardiens célestes.



**Elodie WYSOCKI** - Née en 1985, vit et travaille à Lille (FR)

***La Louve, 2017***

Taxidermie et céramique  
155 x 115 cm

Collection de l'artiste - Aide à la production Artelinea  
Résidente en 2018

Le travail plastique d'Elodie Wysocki questionne notamment la notion d'altérité, ce qui est autre, différent, « anormal », voire sauvage. En s'inspirant des créatures monstrueuses qui imprègnent les mythes, elle s'intéresse aux normes qui conditionnent nos sociétés. Élément perturbateur et reflet de nos peurs, le monstre a toujours fasciné ; il interroge les codes des comportements humains. L'artiste incorpore dans son travail différents matériaux comme le feutre, les cheveux et poils, et y associe d'autres techniques - céramique, porcelaine -, pour créer des structures ou sculptures anthropomorphes et animales.

Ici, *La Louve* est une fausse taxidermie, une reconstitution à partir de peaux de chèvres. Cette œuvre s'inspire du mythe de la louve : mère nourricière des jumeaux Remus et Romulus, fondateurs de Rome - fils d'un dieu et d'une vestale qui ne respecta pas son vœu de chasteté. Dans une autre version du mythe, la Lupa, une prostituée, et son mari Faustulus, gardien de troupeaux, recueillent et élèvent les nouveaux-nés. En latin, Lupa recèle les deux sens : la louve, l'animal sauvage, et la prostituée. À travers la figure de cette louve allaitante, mais étendue et plate, comme épuisée et soumise, l'artiste propose une relecture du mythe et interroge la condition des corps féminins, humain et animal.



**Jérôme PROGIN** - Né en 1977, vit et travaille à Roubaix (FR)

***Sans titre - série « White Wedding », 2022***

Stylo sur papier  
30 x 40 cm chaque

Collection de l'artiste

La pratique artistique de Jérôme Progin se développe autour de divers mediums : dessin, vidéo, sculpture, installation. Ces projets, très souvent travaillés en série, ont pour point commun de venir questionner la nature, d'altérer l'apparence. « Mes œuvres fonctionnent comme des collisions mentales, des rencontres entre l'univers domestique et la nature. J'incise le cœur d'un monde étrangement familier dans lequel se mêlent les ombres de notre passé primitif. Je suis un processus mnésique de façon à élaborer des ambiguïtés allusives et troublantes. »

La série *White Wedding* s'inscrit dans une recherche autour du film : *La Nuit du chasseur* de Charles Laughton.

« Les animaux et/ou éléments humains ici imbriqués témoignent d'une rencontre, celle du prédateur et de la proie. Ils évoquent de façon métaphorique l'ambivalence de la nature humaine, tantôt bourreau, tantôt victime, mêlant douceur et violence, confondant les extrêmes et révélant la part sombre autant que le côté lumineux de chacun. » (J.P.)



**Julien SALAUD** - Né en 1977, vit et travaille à Saint Etienne (FR)

***Bergère des chevrettes 1, 2016***

Bande plâtrée, mousse expansée, perle de rocaille, fourrure de chevreuil, chanvre, coton, bois et crâne de chevreuil  
172 x 85 x 57 cm

Collection de l'artiste

Ethnologue de formation, soucieux de la survie des espèces végétales et animales, la démarche artistique de Julien Salaud est étroitement liée à son rapport à la nature et à l'écologie, aux techniques artisanales et traditionnelles des populations extra-européennes notamment suite à ses séjours en Amazonie. Il conçoit des créatures imaginaires en un bestiaire fantastique qui renvoie à la définition même du règne animal.

Pour la *Bergère des chevrettes*, l'artiste a moulé un corps féminin avant de le parer de perles de rocaille, de fourrures, de cordes de chanvre et d'attributs animaliers : des oreilles de chevreuil. Ce travail des perles et du chanvre est inspiré de techniques ornementales des Amérindiens de Guyane. Il a aussi doté son personnage mi-femme/mi-animal d'un sceptre, constitué d'une branche de noisetier et d'un crâne de chevrette. Cette œuvre pour l'artiste « renvoie symboliquement aux pratiques pastorales des temps anciens durant lesquels les pasteurs nomades suivaient leurs troupeaux tout en en prenant soin ». Elle est aussi représentative de la pratique et de l'univers de Julien Salaud qui, à partir d'un modèle (taxidermie, moulage, ..), grâce aux parements issus de techniques ancestrales et à l'ajout d'éléments, vient créer de nouveaux êtres hybrides.



**José CRUNELLE** - 1924, Saint-Josse-Ten-Node (BE) - 2012, Ixelles (BE)

***La licorne, s.d.***

Coton et laine  
167 x 96 cm

Collection de TAMAT

José Crunelle, peintre et artiste pluridisciplinaire (sérigraphie, céramique,...), s'oriente dès le début des années 1950 vers la réalisation de cartons de tapisserie. Couronné par plusieurs prix, son activité est reconnue et ses tapisseries décorent les ambassades et ministères. Il contribue à la rénovation de l'art de la lice et est co-fondateur, en 1981, de l'asbl Domaine de la lice visant à promouvoir la tapisserie murale. Dans ses cartons peints à la gouache et ses tapisseries, la nature est omniprésente. Le monde animal, réel ou fantastique, y côtoie parfois l'homme dans ses activités quotidiennes. Les sujets sont traités en une abstraction lyrique accentuée par la fluidité des lignes et une gamme de couleurs souvent intense. La licorne, au corps curieusement hybride, surgit d'un univers couleurs feu, dans une atmosphère mouvante, expressive et poétique.



**Caroline ANDRIN** - Née en 1972, vit et travaille à Bruxelles (BE)

***Skin Game, 2011-2014***

Porcelaine, argile teintée au manganèse  
Dimensions variables

Collection de la Fédération Wallonie-Bruxelles – Dépôt

Caroline Andrin est artiste céramiste. Elle situe son travail entre l'art et le design, ancrant toutes ses créations dans un processus qui lie savoir-faire et recherche conceptuelle. Les étapes du processus de fabrication - comme la création du moule ou le coulage -, mais également le choix des matériaux utilisés - objets trouvés, matières insolites - sont au cœur de sa démarche.

Ainsi, les trophées de licornes et d'animaux fantastiques de Caroline Andrin, en porcelaine et en argile, laissent ici à peine apparaître l'usage de gants en cuir ou de ski, usagés et récupérés, déstructurés et découpés. L'artiste a en effet utilisé ces divers éléments, associés par coutures pour composer des moules inédits. Souples, en textile ou en cuir, ils prennent forme une fois remplis de barbotine ou d'argile liquide qui s'imprègne de ces détails graphiques : plis, coutures en creux ou en relief,... Ces objets forment une collection, celle d'un bestiaire imaginaire, où l'animal et l'homme se rencontrent dans un étrange mélange de jeu candide, sensuel et bestial. Dans le titre, l'artiste fait référence à la peau, au cuir que l'homme aime porter, et au double sens de 'game', jeu et gibier.



**Christine DIZIER** - Née en 1956, vit et travaille à Popuelles (BE)

***Passage du temps, 2019***

Haute lice - Laine, soie, raphia teinté, viscosse, lurex, fil de cuivre  
et céramique  
130 x 158 cm

Collection de l'artiste

Le sujet est inspiré d'un détail d'une des dix tapisseries, des verdure d'Aubusson, de la fin du 16<sup>e</sup> siècle conservées au château de la Trémolière à Anglards-de-Salers (France). Dans l'exubérance de son décor végétal, cette tenture représente un bestiaire associant animaux réels, exotiques ou imaginaires. Christine Dizier réinterprète en profondeur le détail d'un griffon attaquant deux licornes, sur le plan technique et esthétique, par l'usage de matières inhabituelles (raphia, cuivre) et le choix des couleurs. Le paysage disparaît au profit d'un traitement de la chaîne laissée partiellement apparente, jouant sur la transparence. Des céramiques au décor inspiré de feuillages y sont aussi intégrées. Au-delà de la représentation d'animaux mythiques, la tapisserie s'ouvre vers d'autres significations liées au ressenti de l'artiste et à la notion de temporalité : l'usure du temps sur la tapisserie, le temps de conception du projet et de sa réalisation, et entre les vides et les pleins, le temps des blessures et des guérisons de la vie.

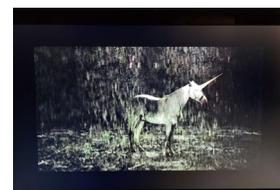


***Dent de narval (Monodon monoceros), s.d.***

Copie en résine dure  
193 cm

Collection de l'Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique,  
Bruxelles (BE)

Mammifère marin vivant en groupe dans l'Océan Arctique, le narval mâle a la particularité de présenter une très longue défense atteignant parfois 3 m de long pour un corps de 4 à 5 m, ce qui lui valut le surnom de licorne des mers. En ivoire spiralé, cette dent ou corne hypertrophiée et flexible correspond à l'incisive supérieure gauche. Parcourue de millions de terminaisons nerveuses, cet organe sensoriel permettrait au cétacé de mesurer les différences de pression, de température et de salinité de son environnement, et d'assommer ses proies avant de les aspirer et les ingérer ; elle recèlerait aussi une vocation sexuelle. Le narval est une espèce en danger suite à la raréfaction de sa nourriture, le flétan, pêché de manière industrielle dans le Grand Nord, et à la hausse des températures entraînant la fonte de la banquise, son milieu de vie.



**Maïder FORTUNÉ** - Née en 1973, vit et travaille à Montreuil (FR)

***Licorne, 2007***

Vidéo bêta numérique  
7'

Collection de l'artiste - Commande du Musée de la Chasse, Paris (FR)

Après des études de lettres puis de théâtre, Maïder Fortuné intègre le Studio national des arts contemporains du Fresnoy et oriente sa pratique artistique autour de l'image technologique. Elle travaille l'image animée, en s'intéressant plus particulièrement aux effets produits par le temps, le mouvement et la narration afin de plonger le spectateur dans une autre expérience de l'image. Comment par ces différents procédés cinématographiques former le regard à une nouvelle acuité et créer des réminiscences à la fois intimes et collective.

L'œuvre *Licorne* - commande du Musée de la Chasse et de la Nature (Paris) - est baignée dans l'atmosphère étrange et onirique chère à l'artiste. Dans un espace sombre au décor non identifiable, une licorne se tient immobile. Une pluie noire commence à tomber. Au fur et à mesure qu'elle s'épaissit et que le temps passe, la vidéo nous expose lentement à la mascarade de la licorne.

## UN PARCOURS 'ANIMAL' DANS LES TAPISSERIES DES 15<sup>E</sup> ET 16<sup>E</sup> SIÈCLES

Certaines tapisseries des 15<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> siècles se distinguent par la présence d'animaux. Réels ou fabuleux, mis en évidence ou dissimulés dans le décor, ils reflètent l'engouement pour le bestiaire hérité du haut Moyen Age et de l'époque romane. Dans l'enluminure, la sculpture, l'orfèvrerie, les animaux s'affrontent, s'entrelacent ou s'anéantissent suivant une iconographie symbolique d'une grande richesse décorative.

### *Hercule et la conquête de l'île aux moutons*

#### **Les moutons**

Le mouton, en particulier le bélier, a une forte charge symbolique dans les civilisations antiques. Il incarne la force de la nature et la fertilité. Le motif des cornes spiralées du bélier est utilisé à la proue des navires de guerre et comme arme butoir lors des sièges ; il orne les casques de l'antiquité et de la renaissance. Dans la Bible, c'est l'animal de sacrifice associé à l'histoire d'Abraham et Isaac. Sur cette tapisserie, le troupeau de moutons, fruit de la quête d'Hercule, est aussi à relier au mythe de la quête de la Toison d'or mené par Jason et les Argonautes qui a généré la création de cet Ordre de chevalerie en 1430 par le duc de Bourgogne Philippe le Bon, toujours existant de nos jours.

### *La Vengeance d'Hercule*

#### **Le cheval**

Les hommes s'opposent en une bataille sanglante associant à leur fureur, leur monture. Dans la société médiévale, le cheval illustre le prestige de son maître ; c'est l'animal par excellence du chevalier, signe de son statut social. Il possède plusieurs chevaux suivant leur spécificité : chevaux de selle pour la chasse, de combat et de bât. Richement paré et harnaché pour la bataille, le cheval, de petite taille (jusqu'à 1m60), se distingue par sa force et ses compétences. Il reçoit son maître, alourdi par une armure de guerre d'un poids de 18 à 32 kg, et est lui-même protégé d'une barde, ensemble de pièces métalliques pesant jusqu'à 32 kg, utilisée surtout dans les tournois.

Dans la Vengeance d'Hercule, le cheval du roi Laomédon porte une protection plus légère, le caparaçon constitué d'un cuir bouilli et rembourré. Recouvert d'un riche tissu de velours rouge et or, il le protège de l'épée et des flèches, au niveau des jambes, de l'encolure, du poitrail. Seule sa tête est équipée d'un chanfrein de métal. La selle qui repose sur un tapis de selle, est de la même couleur pourpre, emblématique du pouvoir. La dépouille de Laomédon richement cuirassé, est encore retenue par l'étrier. Le cheval d'Hercule se distingue par le plumail rouge ornant le chanfrein.

### *L'histoire d'Abraham – Melchisédek bénit Abraham*

#### **Le chameau**

Dans cette scène biblique, le chameau est mis particulièrement en évidence, au point de vision central de la tapisserie. La Bible le mentionne fréquemment ainsi que les Pères de l'Église ; il est associé au Christ car il s'agenouille pour recevoir de lourdes charges. Utilisé par les romains comme bête de somme, il semble ensuite disparaître de l'Occident chrétien. Au XII<sup>e</sup> siècle, les écrits l'évoque à nouveau abondamment. Dans les encyclopédies, les enluminures, sculptures, peintures murales, le chameau accompagne Moïse et son peuple quittant l'Égypte et est le compagnon des rois mages. À la fin du XV<sup>e</sup> siècle, les expéditions vers de nouveaux continents, en particulier de Christophe Colombe vers l'Amérique et de Vasco de Gama vers les Indes, suscitent un réel engouement pour les contrées lointaines et les animaux qui les peuplent. Ce sujet exotique a été particulièrement en vogue dans les arts et devient un des thèmes de prédilection et à succès des ateliers liciers tournaisiens au XVI<sup>e</sup> siècle : chasse aux lions, combats d'animaux, caravanes de girafes, captures d'animaux sauvages, parfois imaginaires (licorne) et leur chargement dans les navires en partance pour l'Europe. En témoignent la série du Musée de Caramulo (Portugal) et la tapisserie illustrant l'arrivée de Vasco de Gama à Calicut (Caixa Geran de Depositos, Lisbonne).

Les ménageries et jardins zoologiques se multiplient dans l'environnement des demeures seigneuriales et le chameau fait l'objet de gravures et d'éditions, souvent représenté de manière peu réaliste voire fantaisiste, comme d'autres animaux tel le rhinocéros d'Albrecht Dürer (gravure sur bois, 1515).

### *L'histoire d'Abraham – Melchisédek bénit Abraham*

#### **Les perroquets**

Dans les angles inférieurs, deux perroquets au plumage coloré émergent de la végétation touffue de la bordure et regardent la scène centrale. Animal rare et coûteux, il est l'emblème du statut social de son maître. L'oiseau participe à enrichir cette scène biblique et son contexte oriental et exotique sans pouvoir affirmer de leur portée symbolique. Les bestiaires médiévaux le considèrent cependant comme un animal vivant sous le climat sec de l'Orient pour protéger son plumage ; il est ainsi associé à la Vierge et au Christ, par ses évocations de pureté et d'innocence. Présent dans les portraits de jeunes femmes, il est aussi un emblème marital.

### *Allégorie de l'âme pécheresse*

#### **Le cerf**

Dans cette scène allégorique d'origine biblique, le cerf, d'allure noble et altière s'avance vers la 'Misericordia Dei', la miséricorde de Dieu, conduit par la Raison représentée par une femme. L'inscription en ancien français, identifie le sujet tiré du Psaume 41 de la Bible.

*Le voiant ainssi lamëter et que son peche il recorde  
Raison la vollut présenter devant lœeil de miséricorde*

Le cerf représente symboliquement l'âme humaine aspirant à trouver Dieu ; les trois femmes sollicitent son salut auprès de 'Miséricorde de Dieu'.

Le cerf reflète une valeur symbolique depuis l'Antiquité dans diverses cultures. Dans la conception chrétienne, il est souvent représenté se désaltérant à une fontaine, allusion à la purification de l'homme par le baptême. Ennemi du serpent, il les fait sortir de leur nid, les piétine et les tue, personnifiant le triomphe du bien contre le mal et l'image du Christ écrasant le démon. Par ses bois qui chaque année se renouvellent, le cerf est assimilé à la vie éternelle et au Christ, 'le cerf des cerfs', qui meurt et ressuscite. Plusieurs rois de France inhumés à Saint Denis ainsi que le pape Clément VI (1251-1352) étaient enveloppés dans des peaux de cerf, tout comme le légendaire chevalier Roland.

### *La vengeance de Notre Seigneur*

#### **Le lion et le chien**

#### **Le lapin**

Sur la tapisserie *Néron envoie Vespasien et Titus en Judée*, sous les pieds du page sortant du palais, on distingue des animaux en miniature : un lion et un chien au milieu d'un parterre fleuri. Dans la *Famine et la Prise de Jérusalem*, un lapin se confond avec la muraille, indifférent à la tragédie qui se joue à l'intérieur des murs de Troie. Il est aussi représenté dans la tenture de l'Apocalypse d'Angers, s'enfonçant dans son terrier et en sortant, à plusieurs reprises. La signification de ces animaux reste énigmatique : en lien avec la scène décrite, signe du commanditaire de la tapisserie, ou marque distinctive de l'atelier licier... Souvent, ces motifs anecdotiques sont destinés à combler un espace : au XVe siècle, les liciers disposaient d'une grande liberté dans le choix et le tissage de certains éléments décoratifs parfois insolites et fantaisistes, sans relation directe avec le sujet principal dont le modèle était conçu par le cartonnier. L'intérêt pour ces animaux à vocation décorative, souvent éparpillés et dissimulés sous une végétation opulente, se retrouve notamment dans les tapisseries dites 'aux millefleurs'.

### *Tapisseries héraldiques aux Armes d'Adrien de Croÿ*

#### **Le chien**

#### **Le dragon**

Dès l'usage des blasons au XI<sup>e</sup> siècle, le chien figure parmi les ornements animaliers héraldiques, en particulier deux races : le lévrier et le braque. Le lévrier se situe plus fréquemment dans l'ornementation extérieure de l'écu comme c'est le cas ici. Chien de chasse, il représente un des privilèges de la noblesse. Le chien symbolise la vigilance, la fidélité, l'obéissance et la gratitude. Compagnon privilégié du seigneur lors des chasses et sur les champs de bataille,

ses qualités d'endurance, d'agressivité et de capacités à poursuivre le gibier sont développées par le croisement de races.

Le dragon, terme d'origine grecque désigne un serpent terrestre ou aquatique, vaincu par les héros des mythes grecs : Héraclès, Jason, Persée. Son iconographie varie au cours des temps : l'animal hybride est figuré avec des ailes de chauve-souris, une queue de serpent et une langue se terminant par un dard. La forme du dragon ailé est propre à l'Occident qui accentue son caractère néfaste sous l'effet du christianisme y voyant l'image du démon. Il est l'attribut de nombreux saints dans les récits hagiographiques, tantôt maléfique tantôt protecteur. La double image du serpent-dragon est utilisée dans l'iconographie religieuse où il figure le mal vaincu, foulé au pied par le Christ ou la Vierge. Symbole de vigilance, le dragon orne la façade des beffrois de Tournai et de Gand en Belgique.





**FORCES MURALES** - 1947-1959

**Louis Deltour, Edmond Dubrunfaut, Roger Somville**

**La vérification des filets, 1950**

Basse lice - Coton et laine

220 x 170 cm

Tissée par l'atelier de la Société coopérative « La Tapisserie de Tournai », Tournai (BE)

Collection du Ministère des Affaires étrangères - Dépôt

En 1947, trois artistes, Edmond Dubrunfaut, Roger Somville et Louis Deltour s'associent en un collectif nommé « Forces murales », dont l'objectif est de rénover la tapisserie de Tournai et les arts muraux. Les trois artistes conçoivent ensemble les cartons de tapisseries dont les thèmes sont marqués par une orientation socio-réaliste et un style expressif. Le collectif réinvente le langage de la laine : palette de couleurs limitée, passage de tons par hachures, ligne vigoureuse dessinant les formes, absence de toute perspective et fond uni. L'homme et ses activités sont au cœur de leurs préoccupations que ce soit le travail des champs, celui des ouvriers carriers et tailleurs de pierre ou ici, les femmes de pêcheurs préparant les filets avant une prochaine sortie en mer.



**Jérémie GOBÉ** - Né en 1986, vit et travaille à Paris (FR)

**Espoir quantique n°1 - Isopora palifera, 2022-2023**

Dessin sur papier, impression 3D et broderie

Dimensions variables

Collection de l'artiste

Jérémy Gobé est un artiste plasticien, dont la pratique est marquée par les arts textiles. A travers ses productions, il mêle savoir-faire traditionnels et techniques innovantes pour créer des œuvres en résonance avec nos enjeux contemporains et notamment les problématiques écologiques et environnementales. Sa démarche est fortement impactée par les relations entre l'art, la science et le vivant. En 2017, il crée Corail Artefact.

*Espoir Quantique n°1*, est une œuvre composée de trois éléments et le premier volet d'une série plus importante, dont l'objet est de créer un témoignage plastique et sensible autour des coraux en voie d'extinction dans les eaux françaises. Il se consacre ici aux coraux constructeurs de l'île de la Réunion. Trois échelles de grandeur sont présentées (microscopique, œil nu et macroscopique), trois facettes illustrées (la couleur, la texture et la forme), par le biais de trois techniques reliant le passé, le présent et l'avenir. Il y a ainsi la broderie, réalisée par l'artiste et inspirée d'une technique traditionnelle de l'Égypte antique, pour révéler la forme mais aussi porter une attention à la partie vivante du corail, que l'on appelle le tissu corallien. Le dessin au feutre écologique, symbole du présent, met l'accent sur la couleur, dans une vision microscopique. Pour le futur, une modélisation 3D des squelettes de coraux sera réalisée, imprimée dans un matériau biosourcé et compostable, permettant de laisser une trace dématérialisée de ces coraux et leur donnant une dimension tactile. Ainsi l'artiste explore « l'idée que le temps n'est pas linéaire et que le présent peut encore influencer sur le passé et l'avenir ».



**Dolorès GOSSYE** - Née en 1963, vit et travaille à Ath (BE)

**La Luz, 2016**

Minéralisation, onction et broderie - Peau de poisson

12 x 12 x 12 cm

Collection de l'artiste

Résidente en 2015 - 2016

Dolorès Gossye, plasticienne textile est passionnée par la couture et la recherche textile fondamentale. Elle s'intéresse aux matières du quotidien qu'elle collecte, étudie et travaille pour créer de nouvelles formes textiles. Ses recherches sont intrinsèquement liées à une attention portée à la nature et, aux limites entre l'homme et l'animal, l'animal et le végétal, le végétal et le minéral, qu'elle cherche à estomper.

Lors de sa résidence à TAMAT en 2015, elle engage une recherche expérimentale sur les peaux de poissons. Traitées, séchées, teintées, elles révèlent par la lumière, la multiplicité de leurs écailles, associées en réseaux : l'artiste traduit ainsi l'unicité dans le tout. L'œuvre *La Luz* (lumière) est aussi un hommage au documentaire *Nostalgia de la Luz* (2010) de Patrizio Guzman évoquant le désert d'Atacama au Chili.

« Lieu d'observation privilégié des astronomes, c'est aussi un vaste ossuaire explorés par les chiliennes, à la recherche d'un membre de leur famille, disparu sous la dictature. La liberté de ces savants comme celle de ces femmes s'enracine dans la connaissance approfondie des limites ainsi que dans la conscience (scientifique pour les uns, intuitive pour les autres) que nous faisons tous partie du même courant énergétique, que la vie partout dans l'univers tient à la lumière des étoiles qui meurent. » (D.G.)



**Julie KRAKOWSKI** - Née en 1981, vit et travaille à Bruxelles (BE)

**Crustacés, 2011**

Porcelaine, or et soie

Dimensions variables

Collection de l'artiste - Résidente en 2011 - 2012

Julie Krakowski, artiste pluridisciplinaire, interroge par ses œuvres, les matériaux, les techniques et les gestes. L'expérimentation et le questionnement sont au cœur de sa démarche et d'un processus de création où la souplesse et la rigidité sont fréquemment associées. Ses recherches plastiques se situent souvent à la frontière entre l'altération et la destruction, la sublimation et la délicatesse.

Avec *Crustacés*, elle transforme la matière en métamorphosant des reliquats d'animaux, ici les cuticules-carapaces de crevettes. Ces carapaces sont ensuite intégrées à la porcelaine, une technique noble, et rehaussées de matière précieuse, l'or. Cette installation liée au monde organique révèle l'interaction entre les matériaux, l'ambivalence entre les résidus et la technique. L'artiste convoque « le dialogue entre une pluralité de notions : le passage du temps, notre rapport intime, la sensation, le souvenir ou encore la corporalité. À travers un processus sculptural fluide, elle explore les zones interstitielles entre le dur et le mou, le contour et la forme, les gestes et les habitudes. »



**Naga (serpent), Marionnette d'ombre, Java (Indonésie), 20<sup>e</sup> siècle**

Peau de buffle, bois, fils textiles et peinture  
40,5 x 35 cm

Collection du Musée des arts de la Marionnette (Centre de la marionnette de la Fédération Wallonie-Bruxelles)

Le théâtre d'ombres est présent en Inde et en Chine depuis près de deux mille ans. Il s'est ensuite propagé dans d'autres pays asiatiques et aurait gagné par les routes de la soie, l'Afrique et l'Europe où il devient un art populaire. Le spectacle est assuré par un marionnettiste accompagné d'une troupe de musiciens. Le montreur manipule les personnages entre un écran et une source lumineuse.

Le *Naga* signifie en sanskrit, serpent. Être mythique de l'hindouisme, il est maître des sources, fleuves et lacs, des mondes aquatiques souterrains, et gardien des trésors de la nature. Les Nagas vivent proches des cours d'eau, dans les étangs, les grottes, en contact avec les profondeurs de la terre. Ce génie-serpent, dans le contexte des divinités indiennes, représente la nature terrible des dieux mais est aussi médiateur entre ciel et terre, intercesseur entre le monde et l'au-delà. Il est protecteur apportant la prospérité, la fertilité et la fécondité. Habitant la terre avant l'apparition de l'homme, les nagas sont considérés comme les propriétaires du monde. Sa mue cyclique le lie à la notion d'immortalité.



**Trône impérial (décor), Marionnette d'ombre, Province de Liaoning (Chine), 19<sup>e</sup> siècle**

Peau d'âne et peinture  
25 x 14 cm

Collection du Musée des arts de la Marionnette (Centre de la marionnette de la Fédération Wallonie-Bruxelles)

Cette marionnette d'ombre fait partie d'un théâtre complet de 418 pièces associant décors, têtes et corps, provenant du nord-est de la Chine. Le motif est finement ciselé dans une peau d'âne qui a la propriété d'être transparente et de laisser passer les couleurs à la lumière. Le trône est orné d'un dragon richement coloré. Créature emblématique de l'Asie, le dragon représente les forces de la nature et est lié à l'eau, à la pluie, vivant proche des nuées, des cours d'eau. A la fois dangereux et bienfaisant, il est symbole du pouvoir, de fertilité et apporte bonheur et postérité. Le dragon asiatique se différencie de l'européen par son corps sinueux sans aile et sa tête barbue.



**Louis DELTOUR** - 1927, Guignies (BE) - 1998, Guignies (BE)

**Le coqueleur, 1947**

Basse lice - Coton et laine  
141 x 189 cm

Tissée par la Société coopérative « La tapisserie de Tournai », Tournai (BE)

Collection de la Fédération Wallonie-Bruxelles - Dépôt

Initiateur de la rénovation de la tapisserie au sein du collectif « Forces Murales » (1947-1959), Louis Deltour est animé de convictions politiques et sociales qui le mènent à une démarche artistique et un art social sans concession, au service du peuple. Son répertoire témoigne d'une profonde humanité au travers d'une œuvre consacrée à la classe ouvrière (mineur, maçon, tailleur de pierre), aux paysans, aux gens ordinaires et à leur quotidien. Parmi les activités de loisirs, les combats de coqs dans des gallodromes étaient répandus dans la zone frontalière franco-belge et faisaient l'objet de paris passionnés.



**Lydie CHAMARET** - Née en 1988, vit et travaille à Cancale (FR)

**Cul de poule, 2011**

Dentelle de métal au fuseau, modélisme et couture - Fils de métal, satin de soie et galon. Vidéo numérique, en boucle  
Dimensions variables

Collection de l'artiste

Lydie Chamaret, artiste plasticienne, développe une pratique artistique avec comme matériel de prédilection le textile et les techniques permettant sa mise en forme. Par une étude transdisciplinaire et multiculturelle des pratiques liées au corps (tatouage, scarifications, danse, mode), elle s'interroge notamment sur l'enveloppe corporelle et pose une réflexion sur le vêtement, ses fonctions et ses limites. Une attention particulière est portée aux vêtements qui ont contraint et modelé le corps de la femme dans différentes cultures.

*Cul de Poule* fait référence aux faux-culs que devaient porter les femmes au 19<sup>e</sup> siècle selon le canon de beauté de l'époque. L'artiste étudie leur structure pour en proposer une interprétation sculpturale, tout en signalant leur usage et leur inconfort pour les femmes. Pour la production de ces « vêtements-sculptures », son processus de création reste le même que pour l'élaboration d'un vêtement. Elle crée un patron en papier, équivalent à une toile pour un modéliste de mode. Elle travaille ensuite plusieurs éléments, selon différentes techniques textiles, comme ici la dentelle aux fuseaux, la broderie, la passementerie ; éléments qu'elle vient ensuite assembler. Ces techniques habituellement destinées à des pièces textiles précieuses et fragiles, viennent habiller des objets du quotidien (animaux ou fruits et légumes). Le vêtement s'écarte alors de sa fonction première ; il mue ces contenus transcendés par la noblesse des techniques. La poule ainsi revêtue évoque la femme 'poule' élégante mais aussi entravée et privée de liberté. Entre la technicité du savoir-faire et la futilité de ces créations, la démarche surprend, séduit et interroge.



**Florence COENRAETS** - Née en 1980, vit et travaille à Bruxelles (BE)

**Royal, 2015**

Ruban en tissu, fil de laiton et plume de faisan doré  
32 x 24 x 18 cm

Collection de l'artiste

Artiste plumassière, Florence Coenraets explore avec curiosité et sensibilité les plumes, un matériau naturel qui ne cesse de la fasciner. Chacune de ses pièces est réalisée à la main en une œuvre unique et originale, selon un savoir-faire ancestral. Elle se dit fascinée par la capacité de l'homme à transmettre une énergie à un objet qu'il fabrique de ses mains. Chacune de ses créations se veut une rencontre poétique, une ode à la nature et à l'humain placée en son cœur. La coiffe *Royal* fait partie de sa collection de parures d'exceptions. Elle déploie des plumes naturelles de faisan doré pour former une couronne rehaussée de pointes rouge vif. Florence Coenraets s'inspire ici des coiffes ethniques aux symbolismes puissants, des parures royales et divines, du monde végétal et animal, du pouvoir des parades nuptiales et autres rituels, actualisant des mythes et des symboles anciens.

« Symbolisant les rayons du soleil, la couronne transforme celle ou celui qui la porte. Attribut ancestral des rois et des dieux, celle-ci consacre un pouvoir surnaturel assurant le lien entre la terre et le ciel ou entre le profane et le sacré. Par sa matière, les plumes, la couronne Royale convoque le pouvoir des oiseaux au sommet d'un crâne humain et propose, physiquement et symboliquement, à celle ou celui qui la porte d'entrer en résonance avec leur monde. » (F.C.)



**Michel FRANCOIS** - Né en 1956, vit et travaille à Bruxelles (BE)

**Untitled (Chicken), 1991**

Photographie  
26 x 38,5 cm

Collection de l'artiste

Artiste pluridisciplinaire pratiquant la sculpture, l'installation, la vidéo, la photographie, la performance, Michel François questionne la réalité, celle du quotidien et de l'environnement banal au travers de moments saisis sur l'instant. Il amène à s'interroger et à découvrir le monde sous d'autres angles. En particulier, ses photographies dépourvues de commentaire, parfois converties en affiches de grand format distribuées au public, figent l'instant et invitent à poser un regard élargi, insolite et inattendu au-delà des connaissances, pour investir le sensoriel et le ressenti. Les sujets capturés jouent sur la surprise et le jeu et oscillent entre gravité et légèreté.



**Koen VANMECHELEN** - Né en 1965, vit et travaille à Genk (BE)

**Vesta, 2012**

Photographie couleur sur toile, cadre doré  
150 x 118 cm

Collection de l'artiste

Koen Vanmechelen est un artiste conceptuel, pluridisciplinaire. Partant du concept que « chaque organisme a besoin d'un autre organisme pour survivre, qu'il s'agisse d'un homme ou d'un poulet », l'artiste développe depuis 1999 un projet mondial de croisement de races nationales de poulet, le *Cosmopolitan Chicken Project*. À partir du croisement du Coucou de Malines et du Poulet de Bresse en 2000, leurs descendants ont ainsi été croisés avec d'autres races existant dans le monde et au fil des générations. Au travers de ce concept en perpétuel devenir, sont abordées des questions sociétales telles que la manipulation génétique, le clonage, la société multiraciale et multiculturelle, l'individualité.

Avec *Vesta*, l'image d'un poulet mâle figé dans le temps évoque les portraits historiques de grandes figures à l'époque classique. La gamme chromatique rappelle les concepts de courage et de sacrifice. « Le titre féminin évoque l'ancienne déesse protectrice du foyer domestique dont le feu sacré devait être maintenu dans le temple par les vierges qui lui étaient consacrées. L'histoire a été faite par les hommes, mais l'évolution naturelle a été rendue possible par la fertilité féminine. *Vesta* rachète les femmes et restaure leur place qui leur revient, dignement, au panthéon de la vie. » (K.V.)



**Valérie VAUBOURG** - Née en 1970, vit et travaille à Houplin-Ancoisne (FR)

**Chaperons, 2013**

Dentelle polymérisée - Dentelle et fils  
33 x 25 cm

Collection de l'artiste - Résidente en 2012-2013

Valérie Vaubourg travaille principalement le fil et le trait. L'artiste exploite les registres de la couture, 'travail de dames', dans une pratique sculpturale et graphique, qui a pour objet de révéler une dimension politique et sociale. Selon elle « Faire de l'art consiste à objectiver sa propre expérience du monde. L'art crée une sorte de commentaire ». Les œuvres fragiles et poétiques de Valérie Vaubourg convoquent les images, les savoir-faire et techniques dont elle révèle le potentiel par l'expérimentation. La broderie, la dentelle se retrouvent dans son travail parmi d'autres techniques comme le moyen d'un langage et agissent comme un révélateur.

Dans *Chaperons*, la dentelle est disposée et moulée sur des crânes d'animaux familiers préalablement traités, pour obtenir l'effet en relief souhaité. La dentelle devient structure, sculpture, dessin. Dans sa transparence, elle donne à voir l'absence du corps, le vide, une enveloppe qui n'est plus habitée de chair et de vie. En associant l'image symbolique de la mort et la fragilité de la technique dentellière, Valérie Vaubourg traduit l'idée de la vanité de l'existence. Se révèle une certaine ambiguïté entre la blancheur des fils, la minutie, la délicatesse de la technique, et le questionnement, le trouble émanant de ses créations.



**Edmond DUBRUNFAUT** - 1920, Denain (BE) – 2007, Furnes (BE)

***Plein vol, 1963***

Basse lice - Coton et laine

200 x 210 cm

Tissée par la manufacture De Wit, Malines (BE)

Collection de la Fédération Wallonie-Bruxelles – Dépôt

Edmond Dubrunfaut est l'un des initiateurs du collectif « Forces Murales », à l'origine de la rénovation de la tapisserie de lice à Tournai et en Belgique. Son répertoire à vocation sociale campe l'homme dans ses activités quotidiennes, rurales, citadines ou ouvrières, en un style réaliste et figuratif. La nature occupe une place prépondérante dans son œuvre et traduit la vie par sa richesse et sa luxuriance tel ce tournoiement d'oiseaux (des colibris ?) au plumage coloré. Plantes et animaux se déclinent en un répertoire poétique d'un grande richesse décorative et participent au cycle de la terre et de l'univers. L'environnement est au cœur des préoccupations écologiques de l'artiste comme en témoigne *La terre en fleur, notre espoir* (1985, station de métro Louise à Bruxelles), œuvre murale sur le thème de la sauvegarde des espèces menacées.



**André COLLIN** - 1862, Spa (BE) – 1930, Bruxelles (BE)

***L'ami des oiseaux, (20<sup>e</sup> siècle)***

Fusain sur papier

38,8 x 49 cm

Collection du Musée des Beaux-Arts de Tournai

Formé à Bruxelles et Paris, André Collin est attiré par la figure humaine et traduit de manière réaliste, la misère et la souffrance des milieux hospitaliers et des quartiers pauvres de Bruxelles. Peintre de paysages de tendance naturaliste, son style alliant force et vigueur évolue vers une forme d'expression impressionniste après son installation sur la côte d'Azur.

Dans ce fusain copié d'une peinture, la fluidité du corps de l'adolescent répond à la mouvance des herbes animées par le vent ; il est en symbiose avec les oiseaux tournoyant autour de lui. Sa nudité, le vol des oiseaux, la perception de l'air reflètent la fragilité et l'aspect éphémère d'un moment privilégié de communion avec la nature.



**Juan PAPARELLA** - Né en 1965, vit et travaille à Steenkerque (BE)

***Piranga Flavia, s.d.***

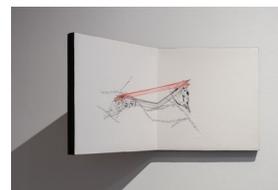
Photographie couleur

100 x 150 cm

Collection de la Province du Hainaut – Dépôt au BPS22, Charleroi (BE)  
Résident en 1993 - 1994

D'origine argentine, installé en Belgique dès 1991, artiste plasticien, Juan Paparella pratique la photographie et le dessin notamment tracé au feu, la sculpture, la photographie, et toutes disciplines mettant en question la nature humaine et son environnement.

Avec *Piranga Flavia*, il investit les réserves des musées de sciences naturelles et dévoile ici les oiseaux morts empaillés qui y sont conservés. Soigneusement classés, identifiés, étiquetés suivant une pratique scientifique rigoureuse, ils sont disposés dans les tiroirs des réserves inaccessibles au public. Les plumages multicolores et chatoyants donnent une impression de vie et contredisent l'état d'immobilité et d'entassement des oiseaux, saisis suivant un cadrage spécifique. L'intérêt de l'artiste pour les animaux non-vivants suscite une réflexion sur la nature humaine et la fragilité de notre condition, sur le rapport de l'homme à l'animal et à son environnement naturel et sociologique. Ces questionnements philosophiques portent de manière plus large sur l'instabilité du monde, sur la fragilité de la vie.



**Valérie VAUBOURG** - Née en 1970, vit et travaille à Houplin-Ancoisne (FR)

***Procnée et Philomèle, 2013***

Papier maroufflé - carton plume, encre et fils

25 x 40 cm

Collection de l'artiste - Résidente en 2012 - 2013

Par le travail du dessin et du fil, Valérie Vaubourg traduit ses motifs suivant un mode d'expression plastique poétique, tout en délicatesse. Les deux oiseaux finement dessinés à l'encre noire sont unis par un flot de fils rouges sang. De manière contradictoire, ils font écho à la violence du mythe grec et à la vengeance des deux sœurs. Au travers de ses pratiques textiles illustrant aussi le lien étroit entre la broderie et les femmes, l'artiste dévoile les non-dits, la violence faite aux corps féminins - viol, inceste, naissance-. L'impact émotionnel de ces créations implique le spectateur et l'amène à une réflexion sur le sujet représenté, sur sa signification ainsi détournée de son sens premier. Une ambiguïté se crée entre l'effet obtenu d'un grand raffinement et le message véhiculé.

### Aigle

Dans la mythologie, l'aigle est l'attribut de Jupiter et tient souvent le foudre comme c'est le cas ici. Il peut s'élever très haut dans le ciel et est proche des dieux. Il devient symbole de pouvoir dans la Rome antique, figurant sur les enseignes des légions. Le christianisme lui donne une valeur positive car l'aigle lutte contre le serpent personnifiant le diable, et l'associe à Saint Jean l'évangéliste dont les écrits traduisent la nature divine du Christ.

### Cheval ailé

Pégase est un des animaux fantastiques les plus emblématiques de la mythologie grecque. D'ascendance divine - son père est Poseidon - il naît du sang de la Gorgone Méduse décapitée par Persée. Le mythe de Pégase traverse les époques et suscite une iconographie remarquable au cours des siècles, liée aussi à son apparence : la blancheur immaculée de sa robe et de ses ailes. Symbole de sagesse et de renommée, il est reconnu à la source de la poésie et de l'inspiration créatrice, particulièrement par le romantisme du 19<sup>e</sup> siècle.

### Griffon

Apparu dès la fin du 4<sup>e</sup> millénaire avant notre ère en Orient (Mésopotamie), le griffon est représenté dans l'Égypte ancienne, dans la mythologie grecque et romaine, sous la forme d'un corps de lion (corps, pattes et queue) associé à celui d'un aigle : il est doté d'un bec et de serres puissantes et ses plumes sont acérées comme des flèches. Cette créature fantastique est réputée de force colossale et de grande noblesse, liée aux divinités et aux héros. Dans le Moyen Âge chrétien, il est considéré comme Satan, persécuteur des croyants. Il devient néanmoins un des symboles du Christ par sa double nature, humaine (le lion) et divine (l'aigle) ; son imagerie est fréquente dans les églises. Le griffon appartient au bestiaire fabuleux du Moyen Âge qui le considère comme un animal réel et protecteur et figure également dans les armoiries et blasons, tout comme la licorne.

### Hibou

Le hibou, par son mode de vie, son cri inquiétant, est lié au surnaturel et à la magie, attribut de la sorcellerie et l'objet de superstitions. Dans la mythologie antique, il est associé à Morta, une des trois Parques, qui coupe le fil de la destinée. Dans l'antiquité romaine et la Bible, il est considéré comme un oiseau funeste, de mauvais augure, annonçant la mort ou des événements tragiques. Au Moyen Âge, on l'associe à la tromperie par sa faculté à chasser la nuit des proies aveugles, et à la sorcellerie et à la magie dont il devient l'attribut. Dans ce contexte de croyance populaire, le hibou sera victime de certaines pratiques cruelles de superstition pour éviter le mauvais sort. Par son comportement nocturne et solitaire, il devient symbole de



tristesse et de mélancolie. On lui prête également les facultés d'intelligence, de connaissance et de sagesse, à l'image de la chouette, attribut d'Athéna dans la Grèce antique.

### **Licorne**

Connue depuis le 3<sup>e</sup> millénaire avant notre ère en Inde, l'imagerie de la licorne se fixe sous l'influence des bestiaires médiévaux de l'Occident chrétien. Entre cheval et chèvre, avec son pelage immaculé, portant fièrement sa corne singulière, elle symbolise la pureté et la chasteté. Farouche et rebelle, seule une jeune fille pure et vierge pouvait l'attirer pour laisser le chasseur la capturer ou la tuer. Au 16<sup>e</sup> siècle, assaillie par d'autres animaux, elle symbolise aussi la lutte entre le bien et le mal et personnifie dans certains cas le Christ. Très coûteuses, les cornes de licornes étaient commercialisées pour leur valeur de guérison de blessures et de certaines maladies, et reconnues comme un antidote puissant au poison. Au 19<sup>e</sup> siècle, on découvre que cette corne spiralée est en réalité la dent du narval, surnommé 'licorne des mers', mammifère marin vivant dans les mers froides de l'Arctique. La licorne reste un animal légendaire, fabuleux et mystérieux qui captive et émerveille.

### **Lyre à têtes d'aigle**

Attribut d'Apollon, la lyre est l'instrument à cordes le plus populaire de la Grèce antique. Son apprentissage fait partie de l'éducation des enfants, avec la lecture. La musique étant un lien puissant entre les dieux et l'homme, l'habileté à la pratiquer est liée à la qualité de la personne, à son savoir et son intelligence. Les musiciens étaient parfois de véritables artistes rémunérés pour leur talent et entretenaient leur réputation et notoriété par des concours et des festivités. La lyre est ornée de têtes d'aigle, héritage de l'iconographie à grotesques de la renaissance. De sa base émerge un cours d'eau, peut-être une allusion à la fin tragique d'Orphée jeté dans les flots avec sa lyre.

### **Paon**

Par son aspect et son plumage remarquables, le paon acquiert une forte connotation symbolique dans diverses cultures. Emblème de clairvoyance par les 'yeux' dessinés dans ses plumes dans l'antiquité grecque, on le voit représenté dans les catacombes chrétiennes s'abreuvant ou s'alimentant de grains de raisins : il reflète le renouveau et le salut à l'image de la repousse de ses plumes au printemps. Par son immortalité, on considère sa chair imputrescible : il est apprécié sur les tables des seigneurs jusqu'au Moyen Âge. Mais il devient aussi l'emblème de l'orgueil et de l'arrogance. Le paon est l'oiseau sacré de l'Inde, symbole de beauté et de grâce, d'amour et d'immortalité.

### **Soleil ailé**

Dans la mythologie égyptienne, le disque solaire est associé à la divinité, au pouvoir, à la royauté. Il est souvent complété par l'uraeus, symbole de la déesse à tête de cobra Ouadjet, attribut de nombreuses divinités et du pharaon. Le disque ailé représente l'éternité et la vie, et ses ailes de faucon évoquent l'ascension de l'âme vers le divin et sa libération au-delà des contingences matérielles. Associé aux pharaons, aux souverains d'Assyrie et de Perse, le disque ailé fait partie du vocabulaire iconographique de certains ordres tels la franc-maçonnerie, les Rose-Croix,...

### **Sphinge**

Emblématique de la civilisation égyptienne, le sphinx se féminise dans la mythologie grecque sous l'influence orientale, associant un buste de femme, un corps de lionne et des ailes d'oiseau. Cette créature perd alors sa valeur protectrice pour symboliser la vanité, la destruction, la cruauté et devient un être pernicieux et inquiétant. Le mythe d'Œdipe a contribué à renforcer le concept d'un monstre et de la féminité pervertie. Le thème de la sphinge sera largement exploité aux 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles dans les arts ; il devient symbole de l'énigme, du questionnement sur le sens de la vie, et source d'inspiration pour les peintres et poètes symbolistes.

### **Mythe de Procné et Philomèle**

Le mythe de Philomèle et Procné est rapporté par les « Métamorphoses » d'Ovide. Procné est mariée au roi de Thrace Térée. Ce dernier s'empare de sa sœur Philomèle, la violente avant de l'emprisonner et lui trancher la langue pour l'empêcher de parler. Par le biais d'une toile tissée, Philomène parvient à informer sa soeur de sa situation tragique. Procné la délivre, tue son propre fils né de son union avec le roi et le lui porte en repas. Les deux sœurs révèlent alors à Térée leur vengeance et s'enfuient en se transformant avec l'aide des dieux, en rossignol (Procné) et en hirondelle (Philomèle). Térée lui-même devenu une huppe, ne pourra les rejoindre. Quant au fils sacrifié, les dieux le métamorphosent en chardonneret.

# XXX Texte de Marion Duquerroy

## Historienne de l'art

*Alors mes doigts tremblants saisissent chaque fil,*

*Et dans les mailles d'or de ce filet subtil,*

*Chasseur harmonieux, j'emprisonne mes rêves.*

José-Maria de Heredia, Les Trophées : « La sieste », 1905, p.108

La place de l'animal dans l'art est prépondérante, protéiforme, plastique tout autant que fluide ; ces vivants pourtant n'ont pas toujours été distingués par les spécialistes qui leur ont souvent préféré l'analyse des hommes et femmes dressés au premier plan des œuvres. Malgré cela, certains étaient déjà les sujets principaux comme l'attestent les animaux représentés sur les murs des grottes pariétales, la tapisserie de **La Dame à la licorne** commandée par Antoine de Viste (1484-1538) ou encore les portraits animaliers de Dürer au XVI<sup>ème</sup> siècle. D'autres, pour une grande partie d'entre eux, se logeaient dans les marges, au pied ou sur les genoux des maîtres et maîtresses, parmi les ornements floraux, s'égayant dans les paysages. Ces bêtes traversent les hiérarchies de genres en faisant irruption aussi bien dans les natures mortes que dans les tableaux d'histoire, dans le monde artisanal comme dans celui de l'art. Elles franchissent pareillement les mediums en s'imprimant sur les éléments mobiliers voire en inspirant les formes, en prenant volume par la sculpture ou l'installation, en jaillissant de la planéité de la peinture, de la photographie, du papier-peint ou bien en s'incarnant grâce aux travaux d'aiguilles. Faire une liste exhaustive serait évidemment vain tant les images animalières peuplent les arts depuis ses origines jusqu'à aujourd'hui.

Pourquoi l'animal semble donc de nos jours faire irruption sur la scène artistique ? Un simple travail de mémoire, comme ébauché rapidement ci-dessus, prouve par l'exemple qu'il n'a rien et jamais disparu des imaginaires esthétiques. Force est de constater alors que les Animal Studies (études animales) théorisées et enseignées d'abord dans les pays anglo-saxons à partir des années 1970 ont été efficaces en poussant les chercheurs et chercheuses à venir relire, entre autres, l'histoire de l'art par ce prisme permettant de rendre saillant cette arche de Noé atemporelle. Elles ont aussi autorisé celles et ceux qui avaient déjà débusqué l'animal à venir renforcer leurs hypothèses, mettre en mots leurs idées, se libérer du poids des convenances professorales et, pour les artistes, à se déployer sans gêne dans ce reflet animalier de la société. Si l'on décentre alors le regard, comme nous le propose cette exposition, la faune réelle ou fantastique s'accorde pour tisser un lien solide et généreux entre les périodes médiévale et contemporaine. Des tapisseries tournaisiennes des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles aux œuvres des artistes, anciens résidents de TAMAT ou invités, en passant par le groupe des peintres-cartonniers Forces Murales, le corpus présenté oblige le spectateur à se rendre compte de la variation des formes animales mais aussi de leurs présences indéfectibles. Il ne sera alors plus possible de les ignorer.

Enfin, cet évènement est l'occasion de rappeler l'attache entre l'art textile et l'animal puisque ce dernier n'est pas uniquement une image, il peut-être aussi matière première des œuvres : colorants organiques, ornements à tisser. La faune – comme la flore d'ailleurs – est alors indissociable d'une pratique du « faire », des matériaux à part, déjà agissants, porteurs de mythes et de légendes autant que d'un ancrage environnemental.

« Je voudrais [...] penser le faire comme un processus de croissance. Cela place dès le départ celui qui fait comme quelqu'un qui agit dans un monde de matières actives. Ces matières sont ce avec quoi il doit travailler et le processus de fabrication consiste à « unir ses forces » aux leurs, les rassemblant ou les divisant, les synthétisant ou les distillant, en cherchant à anticiper sur ce qui pourrait émerger » avance l'anthropologue Tim Ingold<sup>1</sup>.

Ces poils, fils, plumes, peaux, perles et précieux artefacts organiques portent déjà en eux leur propre langage. Alors, admirer les représentations de figures animales rendues possibles grâce aux arts textiles, c'est déjà faire travail d'archéologue, c'est mettre à jour les systèmes de collaboration entre les vivants et leurs « faire ».

Comme une rêverie, TAMAT propose ici un espace augmenté de présences, égrainé des poèmes du parnassien José-Maria de Heredia, un entrelacement des forces, des potentiels et histoires que charrient ces vivants. Tel un cadavre-exquis, une forme en appelle une autre, rétrécissant les écarts entre les mondes aquatique et aérien, entre le désir de réalisme et la fantasmagorie pour finalement offrir la possibilité de nouveaux cosmogrammes.

*Les perroquets divers et les kakatoès  
Et les aras, parmi d'assourdissants ramages, Lustraient au soleil clair leurs splendides plumages,  
Dans un pétilllement d'ailes et de rayons,  
Les frêles oiseaux-mouches et les grands papillons, D'un vol vibrant, avec des jets de pierreries,  
Irradiaient autour des lianes fleuries.*

José-Maria de Heredia, *Les Trophées* : « *Les conquérants de l'or* », 1905, p.140

Cette liane, c'est celle que Edmond Dubrunfaut impose dans cette œuvre murale imposante – *Plein Vol*, (1963). Les légers volatiles aux becs fins comme des aiguilles et aux allures de papillons tournoient autour d'une volute végétale jusqu'à se confondre avec les fleurs tissées dans une palette identique de jaunes et de rouges. Chantre du renouveau de la tapisserie tournaisienne d'après-guerre, le peintre-cartonnier s'attache à représenter une nature harmonieuse, délicate mais néanmoins carillonnante. Leurs pépiements rappellent le sage conciliabule que tiennent les oiseaux de toutes sortes, mené par le Grand-Oiseau Coucou (incarnation de bouddha) tout au long de la Précieuse guirlande de la Loi des oiseaux, poème tibétain, sur la fragilité et l'impermanence du monde : « Maintenant, vous qui êtes réunis en ce lieu et en ce moment, percevez le bonheur en aimant les êtres vivants<sup>2</sup>. »

L'oiseau est l'être des transmigrations et de la parure, fascinant les hommes et femmes de toutes cultures. Ainsi les indiens d'Amérique latine possédaient l'art des plumes, du tapirage même, maîtrisant la modification des couleurs des plumes des oiseaux vivants, pour confectionner leurs coiffes chargées d'une symbolique sociale et mystique. Qu'on honore alors les

humaines et les oiseaux d'une couronne de rémiges écarlates ! Qu'on pare les oiseaux de strass et d'une capeline de paon !

- Même morts, leur robe chatoyante leur confère une préciosité éternelle, comme le montre les délicats corps exotiques que nous oserions à peine caresser du bout des doigts, photographiés par Juan Paparella (*Piranga flavia*, sd.)

Ces êtres ont une qualité que jamais nous ne surpasserons, ils fendent l'air. Icare s'est brulé les ailes à tenter de les imiter. Le vétérinaire et philosophe anglais Charles Foster en a aussi fait les frais en tentant de se glisser dans la peau d'un martinet : « Je ne peux suivre les martinets dans les airs. Je leur ressemble encore moins là-haut que sur le plancher des vaches. [...] Au mieux, je suis un énorme moucheron, un aliment à la dérive pour martinets<sup>3</sup>. » Au mieux donc, à défaut de parvenir véritablement croiser les frontières nous les briguons vers notre monde. Un monde peuplé de rêves où la possibilité d'un cœur pur autoriserait à communier avec ces vivants farouches (André Collin, *L'ami des oiseaux*, s.d.), un monde encore où, leur chant, matérialisé par de délicats fils carmin deviendrait tout en même temps le récit mythologique et la toile cousue narrant le drame qui lit les deux sœurs – Valérie Vaubourg, *Procnée et Philomèle*, (2013). Toutes deux métamorphosées en rossignol et hirondelle pourront alors, sous cette nouvelle apparence, gagner leur liberté.

Leur capacité à voler perdue, les volatiles occupent la basse-cour, proche des hommes, domestiqués : poules, coqs, canards, oies, si leurs attraits sont tout aussi étincelants, et bien que des formes d'attention leur soient parfois données voire leur portrait tiré (Koen Vanmechelen, *Vesta*, 2012) devront à un moment donné passer à la casserole. Se pourlécher de la volaille devenue bien grasse est conté en de multiples versions mettant en scène vivants humains et animaux, le dénouement pouvant varier. L'auteur-illustratrice d'albums Emmanuelle Eeckhout rapporte, dans un humour grinçant, la rivalité entre Lulu, belle poulette populaire et Germaine, sa consœur sèche et piètre pondueuse. Les fermiers trouvant la première fort à leur goût la choisirent pour leur repas : « A la grande joie de Germaine, Lulu fut appréciée pour la dernière fois<sup>4</sup>. » La poulette néanmoins fière, peut se couvrir de tulles et de dentelles, telles une cocotte de la Belle Époque aux mœurs légères, devant tour à tour *Cul de poule* – Lydie Chamaret (2011) ou son *Chaperons*, ou du moins ce qu'il en reste – Valérie Vaubourg (2013).

*Licorne, léopard, alérion ou guivre,  
Monstres, géants captifs qu'un coup de vent délivre, Exhausserent leur stature et cabrent leur portrait.*  
*Certes, aux champs de l'espace, en ces combats étranges Que les noirs Séraphins livrèrent aux*

*Archanges,  
Cet écu fut gagné par un Baron du ciel ;  
Comme ceux qui jadis prirent Constantinople,  
Il porte, en bon croisé, qu'il soit George ou Michel,  
Le soleil, besant d'or, sur la mer de sinople.*

José-Maria de Heredia, *Les Trophées* : « *Blason céleste* », 1905, p.115

Au Moyen Âge, nous explique Louisa Torres, l'existence de la licorne n'est pas à questionner puisqu'elle est « attestée à la fois par les auteurs antiques les plus respectables – Ctésias, Aristote et Pline en tête – et par la Bible<sup>5</sup>. » Cet animal désigné sous le nom grec de monokeros (corne unique – terme maintenu en anglais « uncorne ») est connu pour son caractère farouche autant que son extrême vitesse permettant sa fuite rapide et des apparitions si furtives qu'on ne peut guère être certain de sa physicalité – exotique, elle ne vit d'ailleurs éloignée de nos contrées. Son apparence se fige au Moyen-Âge dépeignant ses qualités morales. Elle n'est plus vengeresse voire menaçante envers les humains mais maintenant, au contact d'une vierge, elle détient le pouvoir de purifier l'eau ; inlassablement blanche, sa « corne représente la Trinité<sup>6</sup> ». Crampe de la perception<sup>7</sup>, les licornes de José Crunelle – **Licorne** (s.d.), Christine Dizier – **Passage du temps** (2019) et Caroline Andrin – **Skin Game** (2011-2014), tissées ou en volume, arborent toutes trois leur belle fourrure ivoire. L'art médiéval, loin des représentations barbares qu'on peut s'en faire, est toujours intimement lié au contemporain, activé par des regards croisés. Certaines complexités certes, ont été aplanies pourtant, il ne faudrait en rien négliger la réminiscence des motifs de même que les récits médiévaux émancipateurs aujourd'hui. Représentation iconique ultime, la corne seule, bien que celle d'un narval, suffit à signifier l'animal fantastique.

– La licorne qui se contemple dans le miroir symbolise la Vue et celle où la Dame porte la main à sa corne représente le Toucher. C'est assez évident.

[...]

– Pour ma part, je préfère les Psaumes : « Mais ma corne tu exalteras comme la corne de la licorne. » - Tracy Chevalier, **La Dame à la Licorne**<sup>8</sup>

*Et sous mes pinceaux naît, vit, court et prend l'essor Le peuple monstrueux de la mythologie, Les Centaures, Pan, Sphinx, la Chimère, l'Orgie (...),*  
 José-Maria de Heredia, **Les Trophées** : « Rêve d'Email », 1905, p.85

Les formes se déploient tel un éventail, la licorne nous guidant dans le monde des fantasmagories où tout est à la fois histoire de reconnaissance physiologique et éclatement de l'unité corporelle. Ici, un loup-biche – Jérôme Progin (2022), examinant d'un regard vaincu l'impossible permanence de leur être siamois là, une femme-chevreuil comme sortie des bois et des temps éloignés – Julien Salaud, **Bergère des chevrettes 1** (2018) ; les chimères qui peuplent les rêves des enfants comme les murs de ce musée prennent source, selon Freud, dans les méandres de l'inconscient. Et, dans ces mythes, les vivants humains et animaux communiquent et se côtoient jusqu'à, par moments, vivre ensemble. C'est par les rêves, les trances et rites que, nous explique l'anthropologue Philippe Descola<sup>9</sup>, les êtres se livrent les uns aux autres, échangeant leurs peaux comme dans un carnaval incessant car seuls les esprits persistent. L'impermanence des visibles permettant la transmutation des espèces nous livre des possibilités infinies d'être au monde. La parole seule nous éloignerait de ces cosmologies proches de l'enfance. C'est aussi dans ce pli, celui où rien n'est totalement éloigné ni véritablement proche, que se glissent les animaux imaginaires tels le Sphinx occupant le **Jardin enchanté** (1982) de Jean Ransy ou **La louve** (2017), celle avec ses mamelles nourricières de Romulus et Remus, d'Elodie Wysocki.

*La bête épanouie et la vivante flore.  
 Et tout ce que le sel ou l'iode colore,  
 Mousse, algue chevelue, anémones, oursins, Couvre de pourpre sombre, en somptueux dessins,  
 Le fond vermiculé du pâle madrépore.  
 De sa splendide écaille éteignant les émaux,  
 Un grand poisson navigue à travers les rameaux ; Dans l'ombre transparente indolemment il rôde ; Et, brusquement, d'un coup de sa nageoire en feu Il fait, par le cristal morne, immobile et bleu, Courir un frisson d'or, de nacre et d'émeraude.*  
 José-Maria de Heredia, **Les Trophées** : « Le récif de corail », 1905, p.103

Lieu des fantasmagories, les fonds marins regorgent d'histoires d'hybridités, de pouvoirs déployés au-delà de l'entendement, de vie protéiforme et grouillante. Royaume de Neptune, la mer est aussi la demeure des Nymphes d'eau, celles encore appelées Océanides ou Néréides. Des « jeunes filles sérieuses et belles ; les voir pouvait provoquer la folie et, si elles étaient nues, la mort<sup>10</sup>. », résume Jorge Luis Borges dans son **Livres des êtres imaginaires**. Jusqu'à la fin du Moyen Âge, sont regroupés sous le vocable de « poisson », créés rappelons-le au cinquième jour de la Genèse, tous les êtres des flots. La grande tenture de Force Murale – **La vérification des filets** (1950) – illustre par la profusion des motifs géométriques s'entrecroisant et presque frétilant l'abondance de la pêche et la richesse dont regorgent les eaux salées. Si le désir d'explorer la faune marine grandit dès l'antiquité, une véritable passion pour les coquillages saisit les amateurs de la Renaissance. Les collections d'artificia et de naturalia viennent remplir les cabinets de curiosités et offre, pour le prestige, la gloire et le savoir, une mise en scène visuelle d'histoire naturelle. Les artefacts seuls ou proposés dans des formes de taxinomies généraient des énigmes de cette nature inatteignable autant qu'ils rationalisaient, en partie, les discours scientifiques. C'est sur ces étagères que devrait prendre place la gracile sculpture prenant forme d'un coquillage mystérieux composé à partir d'un textile en peau de poisson de Dolores Gossye – **La Luz** (2016). La transparence de la matière laissant percer la lumière convoque les êtres invertébrés mi-animaux mi-végétaux – méduses, coraux, algues – qui hypnotisent, par leur qualité translucide, le plongeur.

Ces chambres des merveilles laissent peu à peu place à un jardin magique au XIX<sup>ème</sup> siècle, le fond des océans ne fait plus peur et devient un lieu d'exploration intense. Les broderies matricielles des coraux de Jérôme Gobé – **Espoir quantique** (2022) – sont certes des esthétismes séduisants mais également des vestiges de l'anthropocène. En leur sein se tissent les effets de notre société sur les autres vivants, les impacts pétrifiés dans les coquilles ou l'espoir de faire renaître de ses cendres la belle Atlantide. Déployer une histoire des formes n'est néanmoins pas sans faire entreprise politique.

<sup>1</sup> Ingold Tim, *Faire. Anthropologie, Archéologie, Art et Architecture*, Paris, Éditions Dehors, 2017, p.59-60.

<sup>2</sup> *Précieuse guirlande de la Loi des oiseaux*, Meyer Henriette (trad.), Angoulême, Marguerite Waknine, 2022 (der. éd.), p.47.

<sup>3</sup> Foster Charles, *Dans la peau d'une bête : quand un homme tente l'extraordinaire expérience de la vie animale*, Paris, JC Lattès, 2018, p.292.

<sup>4</sup> Eeckhout Emmanuelle, *La vengeance de Germaine*, Paris, l'École des loisirs, 2003.

<sup>5</sup> Torres Louise, *Licorne : animal fabuleux*, « L'œil curieux », BNF éditions, Paris, 2017, p.3.

<sup>6</sup> Op. cit. p.5.

<sup>7</sup> CF. Eco Umberto. « Sémiologie des messages visuels », *Communications*, 15, 1970. L'analyse des images, p.11-51.

<sup>8</sup> Chevalier Tracy, *La Dame à la Licorne*, Paris, Gallimard, 2005, p.127-128.

<sup>9</sup> Descola Philippe, *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard, 2005.

<sup>10</sup> Borges Jorge Luis, *Le livre des êtres imaginaires*, Paris, Gallimard, 2017 (der. éd), p.167.



# Infos pratiques

## CONTACT GÉNÉRAL

### **TAMAT**

Musée de la Tapisserie  
et des Arts Textiles  
de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Place Reine Astrid, 9 – 7500 Tournai  
info@tamata.be / +32(0)69 234 285

## CONTACT PRESSE

### **Aurélié Champion, Directrice :**

achampion@tamata.be  
+32(0)69 23 42 85

### **Nathalie Delchambre,**

### **Chargée de communication :**

communication@tamata.be  
+32(0)69 23 42 85

### **tamata.be**

Facebook & Instagram : @tamattournai

Accessible aux besoins spécifiques  
Chiens non admis  
(sauf chien d'assistance)

Durée de la visite : 1h

## ANIMAL TEXTILE

25.03 > 10.09.23

### **Commissaire de l'exposition :**

Aurélié Champion

## HORAIRES D'ÉTÉ

1<sup>er</sup> Avril au 31 Octobre

9h30 – 12h30 & 13h30 – 17h30

Le musée est fermé le lundi.

## TARIFS

6 / 5 / 3 / 1,25 €

Gratuit pour les moins de 18 ans  
Entrée gratuite les premiers  
dimanches du mois

### **Retrouvez tous nos tarifs et nos formules de visites**

**libres ou guidées sur**

**[www.tamata.be/preparer-votre-visite](http://www.tamata.be/preparer-votre-visite)**

Éditeur responsable :  
Aurélié Champion

Copyright photos : Wiktorina Synak - TAMAT  
et Barthélémy Decobecq - TAMAT (p.15)

Avec le soutien de :